

## LISTE DES FILMS SCOLAIRES

### \* Lycéens

**EL TRUCO DEL MANCO** de Santiago A. Zannou (2008 – 87')

*Film disponible toute la durée du festival*

**Avec** Juan Manuel Montilla *Langui*, Ovono Candela, Javier Iglesias Gordo, Mala Rodríguez, Francesc Garrido

#### **Filmographie**

2009 : El alma de la roja

2009 : El truco del manco

#### **Synopsis**

Enrique Heredia, alias Cuajo, est un jeune de 28 ans souffrant d'une paralysie partielle. Il survit dans son quartier de banlieue grâce à ses multiples combines. Il parvient à convaincre son copain Adolfo, un mulâtre qui flirte avec la drogue depuis des années, qu'à eux deux ils peuvent parvenir à un objectif commun : monter un studio de musique grâce auquel ils auront la possibilité de transformer leur passion commune, le hip hop, en moyen de gagner leur vie. Un cri sincère que Cuajo résume d'une imparable expression : « Et ne viens pas me dire que c'est impossible ! »

#### **Critiques**

« Le langage de ce film part du hip hop et de sa culture. Le hip hop est compétition, bravade, plainte, individualisme, art, commerce, rudesse, exhibition et dénonciation. C'est aussi le mélange. Le film est métissé, c'est un choc entre des cultures... *El truco del manco* c'est la rue. Il sent le quartier, il s'imprègne de ses sons, prend sa tension... Je veux connaître ses personnages à fond, les aimer, sentir avec eux, apprendre d'eux, leur donner une voix pour les voir représentés au cinéma comme moteurs d'une histoire... ».

*Propos du réalisateur*

## **UN BUEN HOMBRE** de Juan Martínez Moreno (2009 – 97')

***Film disponible toute la durée du festival***

**Avec** Tristán Ulloa, Emilio Gutiérrez Caba, Nathalie Poza, Miguel de Lira, Jorge Ricoy, Noelia Noto

### **Filmographie**

2003 : Dos tipos duros

2009 : Un buen hombre

### **Synopsis**

Vicente arrive un jour à l'improviste chez son ami Fernando. Il entre dans la maison où il ne trouve personne, puis, s'approchant de la baie vitrée qui donne sur le jardin, aperçoit son ami assassinant sa femme. Ce crime va faire l'objet d'une enquête d'autant plus compliquée que le témoin, Vicente, va faire comme s'il n'avait rien vu tant auprès de la justice, qu'auprès de son ami Fernando. Ils sont collègues de la Faculté de Droit et intimement liés. Tout cela va évidemment entraîner une série d'événements qui vont dévoiler la duplicité morale des personnages.

### **Critiques**

« Du bon cinéma espagnol, avec une histoire réussie sur le bien et le mal, sur les dérives qui peuvent se produire et qui font exploser tous ces concepts. Dans ce film qui ne joue pas sur des effets spéciaux fantastiques (et ce n'est pas nécessaire), le rythme ne faiblit à aucun moment, le scénario est cohérent avec ce qu'il veut nous raconter et, qui plus est, il est crédible. Le jeu des acteurs est très bon et le dénouement, bien négocié, est d'une certaine manière logique. Un film qui vous laisse une excellente impression ».

*ecartelera.com*

## **LA MUJER DEL ANARQUISTA** de Marie Noëlle et Peter Sehr (2008 – 117')

***Disponibilité du film sur tout le festival à confirmer***

**Avec** Juan Diego Botto, María Valverde, Ivana Baquero, Nina Hoss, Jean-Marc Barr, Pere Arquillué, Nathalie Grauwin, Biel Durán, Irene Montalá

### **Filmographie**

#### Commune

1988 : Et pas un tohu-bohu

2008 : La mujer del anarquista

#### Marie Noëlle

1995 : Je me raconte un homme

2001 : 30 años al servicio del amor

2002 : Niños buscan padres

#### Peter Sehr

1991 : La chica serbia

1994 : Kaspert Hauser

1996 : Obsesión

2001 : Amar al límite

### **Synopsis**

Le film raconte l'histoire d'amour entre Manuela, une femme passionnée et en avance sur son temps, et son mari Justo, avocat et leader anarchiste. A la fin de la guerre civile espagnole, Justo est obligé d'émigrer comme des centaines de milliers de combattants républicains, et Manuela espère le retour de son mari qu'elle aime au-delà de la révolution et de ses idéaux. C'est son amour pour lui qui la maintient en vie et qui la fera remuer ciel et terre pour le retrouver.

### **Critiques**

« ... Quelque chose me plaît dans ce film : l'histoire entre un père absent idéalisé (et en fin de compte humanisé) et une fille aussi débordante d'amour que de peurs et de haines œdipiennes. Toute cette relation de même que celle qu'entretient le couple formé par ses parents, exprime et transmet une très grande sensibilité en utilisant savamment les silences et les absences ».

*Fausto Fernández, Fotogramas*

## **BIENVENIDO A FAREWELL-GUTMANN** de Xavi Puebla (2008 – 106')

***Film disponible tout le festival***

**Avec** Ana Fernández, Lluís Soler, Adolfo Fernández, Héctor Colomé, Pep Anton Muñoz, Sergio Caballero, Marta Novotna

### **Filmographie**

2000 : Noche de fiesta

2008 : Bienvenido a Farewell-Gutmann

### **Synopsis**

Ruiz est mort. Le laboratoire pharmaceutique Farewell-Gutmann a perdu l'un de ses cadres les plus dévoués mais Lázaro, Adela et Fernando ne le regretteront pas. Le corps du défunt encore chaud, ses anciens subordonnés entament la course à la succession. L'arrivée de l'excentrique Luger changera pour toujours les relations entre eux. Ce dirigeant a été envoyé du siège de l'entreprise pour choisir le nouveau chef de département et mettre de l'ordre.

### **Critiques**

« Ce qui m'intéressait, c'était de faire le portrait des misères et mesquineries de toute l'humanité à travers des situations précises ; concrètement, je crois que le lieu de travail est un environnement propice à faire surgir des traits particuliers du caractère humain. Le scénario était conçu comme une fable, une fable sur l'ambition, et c'est ce que nous avons voulu faire. Pour autant que le film dépeigne des situations très reconnaissables aujourd'hui dans le monde du travail - on parle de harcèlement moral, de népotisme, de corruption, de problèmes d'immigration et d'insertion dans le monde du travail, c'est-à-dire de questions de société très claires - nous avons voulu éviter que le film ne puisse être vu que sous l'angle social, d'où le changement de ton vers la fable... ».

*Xavi Puebla, le réalisateur*

« Dans une société où la tendance est de céder toujours plus de temps de sa vie personnelle au profit du temps de travail (voir la proposition faite par l'Union Européenne de porter à 65 le maximum hebdomadaire d'heures de travail), il convient de s'interroger : jusqu'à quel point sommes-nous disposés à mettre entre parenthèses notre vie personnelle en échange d'un (bon ?) travail ? Au point de n'être plus nous-mêmes ? Sommes-nous plus heureux en gagnant plus ? Certes, l'argent aide mais quelle en est la contrepartie ? C'est un seau d'eau glacée que ce film nous verse sur la tête, nous obligeant à réévaluer le prix de notre temps et de notre effort... ».

*Jesús Casañas, hoycinema.com*

## **LA BUENA NUEVA** d'Helena Taberna (2009 – 103')

***Film disponible tout le festival***

**Avec** Unax Ugalde, Bárbara Goanega, Gorka Aginagalde, Guillermo Toledo, Joseba Apaolaza, Mikel Tello, Maribel Salas...

### **Filmographie**

2000 : Yoyes

2003 : Extranjeras

2008 : La buena nueva

### **Synopsis**

Miguel est désigné prêtre d'une municipalité socialiste au moment même où a lieu le coup d'état militaire en 1936. Dès le début de la guerre, les franquistes occupent le village et bientôt se succèdent les exécutions. Dans sa lutte en défense des victimes des représailles nationalistes, Miguel affronte la hiérarchie ecclésiastique et militaire au risque de sa propre vie. Le jeune prêtre trouve refuge dans l'amitié qu'il a avec l'institutrice du village dont le mari a été assassiné au début du conflit. Cette relation fait contrepoint au désenchantement du jeune curé et constitue son unique appui sur un chemin qu'il doit parcourir seul.

### **Critiques**

« Chaque nouveau film sur la Guerre Civile provoque ce reproche « encore un film sur la Guerre Civile ! ». Et pourtant, nous ne nous lassons pas d'en voir sur les guerres américaines ! Il ne manquerait plus que nous ne nous occupions pas de notre histoire ! Alors oui, je soutiens le cinéma espagnol, celui qui traite de la guerre comme le reste. Car cette guerre, plus de soixante-dix ans après reste un sujet problématique. Il vaut mieux ne pas rouvrir les blessures disent les uns ; respectons la mémoire des morts disent les autres. Je n'imagine pas l'Allemagne disant qu'elle ne veut pas parler de l'Holocauste parce que ça ravive des plaies et qu'il vaut mieux oublier tout ça !... Ici, il y a eu d'un côté ceux qui, dans la perspective d'imposer une dictature militaire, ont utilisé les armes avec l'appui substantiel de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste, et de l'autre ceux qui, issus de la population civile ont essayé de leur résister pour défendre la démocratie et la liberté. Sans trop y réfléchir je dirais intuitivement que ce n'est pas *exactement* pareil ! Et le film ne raconte pas des choses extravagantes : les fascistes tuaient des civils sans jugement, ils tondaient les femmes, leur faisaient ingurgiter de l'huile de ricin et les promenaient dans les villages pour les exposer à la raillerie populaire, les morts étaient abandonnés sur les bas-côtés pour terroriser la population et l'église se plaça du côté des vainqueurs, organisant des messes où se jouait l'hymne national franquiste et où l'on faisait le salut fasciste ».

*Kandela, viajesalespacio.com*

## \* Lycéens et collégiens

**PAGAFANTAS** de Borja Cobeaga (2009 – 84')

*Film disponible jusqu'au dimanche 21 inclus*

**Avec** Gorka Otxoa, Sabrina Garciarena, Michel Brown, Julián López, Kiti Manver

### **Filmographie**

2009 : Pagafantas

### **Synopsis**

Pour Claudia, jeune coiffeuse argentine fraîchement arrivée en Espagne, il y a toujours eu deux sortes de garçons : ceux pour lesquels elle sent de l'attirance et ceux qui lui offrent un verre. Pour Chema, jeune espagnol qui vient de se séparer de sa petite amie, Claudia est la femme de ses rêves, celle qu'il attendait. Il est fou amoureux d'elle et attend patiemment qu'elle concrétise leur amour mais Claudia ne désire de lui qu'une chose... qu'il lui offre un verre et qu'il se cantonne à la rubrique « copains-copains » !

### **Critiques**

« *Pagafantas* n'est pas précisément un film poétique, mais il est assurément une comédie terriblement efficace et réussie qui, pour une fois, évite la recherche de vraisemblance qui obsède bon nombre de cinéastes espagnols. Dans ce premier film, il n'y a ni temps ni espace pour la touche sociale ni pour ces dialogues fatigants qui cherchent à imiter à tout prix la façon de parler des gens de la rue et qui ne donnent qu'une envie, celle d'envoyer au diable le cinéma espagnol. C'est un film qui n'a pas la moindre intention de ressembler à d'autres comédies espagnoles et, qui plus est, a été tourné avec une conviction et une cohérence absolues, avec la certitude que le chemin suivi est le bon. Ce que raconte le film, même s'il s'agit d'histoires qui arrivent tous les jours, il le raconte en regardant plutôt du côté du *slapstick* américain, avec une pincée de surréalisme, avec des phrases idiotes mais drôles et avec un sens caustique de l'humiliation. Ce qui ne l'empêche pas de refléter avec justesse l'épopée de ce pauvre personnage, un attendrissant loser bêta dont il est facile de rire. Sauf que ce rire finit par devenir amer, amer et inquiétant comme celui de Claudia, presque à la fin du film, dans l'aéroport... ».

*Toni Junyent*

**COBARDES** de José Corbacho et Juan Cruz (2008 – 89')

**Film disponible jusqu'au dimanche 21 inclus**

**Avec** Lluís Homar, Elvira Mínguez, Paz Padilla, Antonio de la Torre, Javier Bódalo, Eduardo Espinilla, Eduardo Garé y Ariadna Gaya

### **Filmographie**

2005 : Tapas

2008 : Cobardes

### **Synopsis**

Gaby est un garçon de quatorze ans qui a peur d'aller à l'école. Peut-être est-ce à cause de son copain de classe Guille qui, de son côté, a peur de décevoir son père. Mais les parents de Gaby et Guille ont également peur. Joaquín, le père de Gaby a peur de perdre son travail et sa mère a peur de voir éclater sa famille. Guillermo, père de Guille, a peur du pouvoir qui l'entourne et sa mère Magda a peur de ne pas connaître son propre fils. Puis il y a Silverio, le patron de la pizzeria, qui n'a peur de rien. Peut-être éventuellement de Dieu... Et toi, tu as peur de quoi ?

### **Critiques**

« *Cobardes* semble, dans son brillant habillage, n'être qu'une vision quelque peu simpliste du harcèlement scolaire alors qu'en vérité il s'agit d'un courageux sujet sur la solitude du maltraité et l'impuissance des adultes face à la violence des jeunes. Et c'est cet abîme sans fond qui sépare parents et enfants (une magnifique Paz Padilla découvrant le monstre qui se cache derrière son chérubin) qui donne ses meilleurs moments à un film qui ne cherche ni consensus, ni dénonciations, ni solutions. Un film qui creuse son sillon dans une thématique chère à ses deux auteurs : les rituels quotidiens (légers, dramatiques, désespérés) d'une société urbaine prise au piège de la peur... ».

*Fausto Fernández, Fotogramas, mai 2008*

**LA VERGUENZA** de David Planell (2009 – 107')

**Film disponible jusqu'au mardi 16 inclus**

**Avec** Alberto San Juan, Natalia Mateo, Norma Martínez, Marta Aledo, Brandón Lastra, Ester Ortega.

### **Filmographie**

2009 : La vergüenza

### **Synopsis**

Pepe et Lucia, un couple trentenaire, aisé et moderne, ont adopté un jeune péruvien de 8 ans, Manu. Mais après les six mois d'enfer qu'ils viennent de subir, ils sont obligés d'avouer à leur assistante sociale qu'ils n'arrivent pas à gérer leur fils adoptif au point que cela met leur couple en péril. La nounou qui s'occupe de l'enfant observe avec prudence l'évolution d'une situation qui ne la laissera pas indifférente. Ce matin-là, Pepe et Lucia ont décidé de rendre l'enfant. Mais une telle décision ne se prend pas sans de graves conséquences.

### **Critiques**

« En passant du court métrage à son premier long métrage, David Planell a bien pris la mesure du changement de format et du fait qu'il n'avait plus entre les mains une anecdote à raconter brièvement mais une carte routière où, pour ne pas se perdre, mieux vaut disposer d'un bon GPS. L'histoire, soumise à un contrôle stylistique et dramaturgique absolu, nous raconte la déconvenue d'un couple qui voudrait continuer à afficher des idées avancées sans pour autant risquer d'y laisser des plumes, et qui se trouve confronté à ses contradictions alors qu'il se croyait le plus libéré du monde... Lucide chronique naturaliste d'un couple en crise idéologique, le film n'est pas exempt de surprises et use de quelques métaphores évidentes, peut-être deux bonbons pour rendre l'histoire un peu moins amère ».

*Pere Vall, Fotogramas, mai 2009*

« *La vergüenza* est bien évidemment une fable sur l'adoption, le film questionne ce « désir d'enfant » banalisé par la société, pose la question de l'instinct parental : peut-il exister, dans le fond, sans la somme de nos égoïsmes? Il met en lumière le lien difficile entre parent et enfant, souligne également le chemin de croix absurde de l'adoptant. Mais le film est surtout une critique assassine de la bourgeoisie du XXIème siècle avec ces jeunes trentenaires hyperactifs, sacrifiant tout sur l'autel de leur jouissance personnelle. Ces bobos ayant perdu tout sens des priorités. Il y a une finesse remarquable dans l'écriture de David Planell, un oeil sans concession. La justesse des dialogues y est extraordinaire, malgré la lenteur peut-être de certaines scènes. Le film est clairement maîtrisé, l'impact émotionnel ne cesse de croître tout au long du film avant qu'il vous assomme pour de bon. On pourrait le qualifier de « film de moeurs » sans la lourdeur du genre ».

*Zench, indymedia.be, juillet 2009*



**EL HOMBRE DE ARENA** de José Manuel González-Berbel (2008 – 95')

***Film disponible tout le festival***

**Avec** Hugo Silva, María Valverde, Irene Visedo, Samuel Le Bihan, Alberto Jiménez, Héctor Noas, Miguel de Lira, Juan Llaneras

### **Filmographie**

2007 : El hombre de arena

Fin des années soixante. L'Hôpital psychiatrique d'Extremadura, qui héberge indistinctement malades et vagabonds, succombe à la tyrannie de son directeur. L'arrivée du patient Mateo, indomptable globe-trotter idéaliste, plus proche du génie que de la folie, entraîne un bouleversement complet de la routine du Centre et dans la vie de Lola, une très belle jeune fille, enfermée et maltraitée depuis l'enfance.

### **Critiques**

« Le cinéaste José Manuel González signe là son premier film, une dramatique histoire d'amour dans un « asile » psychiatrique de l'époque franquiste. Le scénario a été écrit en s'inspirant de l'existence de ces maisons de fous maintenant disparues et de l'étrange « loi sur le vagabondage et le brigandage », qui datait de la seconde République, loi par laquelle on ordonnait l'enfermement en établissement psychiatrique des personnes considérées dangereuses, à savoir les mendiants, les délinquants, les malades mentaux, les homosexuels et les sans travail chroniques. Dans ce contexte, Mateo, personnage interprété par Hugo Silva, arrive dans ce centre pour donner à ceux qui y sont reclus une raison de vivre, et poser un problème à ceux qui le dirigent ».

Raquel Medina, Fotogramas 24

« ... J'ai trouvé que c'était un excellent film, qui s'écarte un peu du cinéma espagnol auquel on est habitué. Le temps a passé très vite et j'avais eu à peine le temps de réaliser cela que le film se terminait sous les applaudissements du public festivalier, me faisant comprendre que je n'étais pas le seul à en avoir été satisfait. Le film m'a parfois fait penser au très oscarisé *La vie est belle*, par son côté dramatique bien conjugué à des instants d'humour qui ont fait naître plus d'un éclat de rire dans la salle. En général, tous les acteurs comblent notre attente, avec notamment un grand Hugo Silva qui porte presque intégralement le poids du film sur ses épaules, bien secondé par Irene Visedo et Samuel Le Bihan ».

es.movies.yahoo.com

**YO, TAMBIEN** de Alvaro Pastor et Antonio Naharro (2009 – 105')

**Film disponible jusqu'au mardi 16 inclus**

**Avec** Lola Dueñas, Pablo Pineda, Isabel García Lorca, Pedro Alvarez Osorio, Antonio Naharro

### **Filmographie commune**

2002 : Uno más, uno menos

2009 : Yo, también

Daniel, un jeune Sévillan de 34 ans, est le premier européen atteint de trisomie 21 à avoir obtenu un titre universitaire. Il commence sa vie professionnelle dans la Fonction Publique, fait la connaissance de Laura, une collègue de travail sans handicap apparent, et tombe amoureux d'elle...

### **Critiques**

« Le cas a priori assez improbable d'une histoire d'amour entre un trisomique 21 et une travailleuse sociale devient pourtant, entre les mains de Naharro et Pastor, une histoire vraisemblable et documentée sur le monde du handicap, bien que ni dans la fiction, ni dans la réalité, la situation de Pablo Pineda ne corresponde exactement à celle de la majorité des gens atteints de ce syndrome. Mais il est intéressant de souligner, dans un film aussi particulier, la conviction avec laquelle l'histoire est racontée, la capacité à la rendre crédible, la profonde humanité que dégagent les personnages. Et aussi le rappel que c'est toujours par le rire (et bien sûr quelques autres petites choses...) que les hommes et les femmes se rencontrent. Ce film suscite sans doute une réserve : que Pineda affirme que c'est la persévérance de sa mère qui lui a permis de surmonter son handicap, peut provoquer une certaine culpabilisation chez les parents de handicapés... Mais c'est un peu secondaire : ce qui est beaucoup plus important, c'est que tout ce qui circule dans le film est raconté avec élégance et sens de la vérité ».

*Mirito Toreiro, Fotogramas*

« ... Pastor et Naharro savent combiner, de manière crédible le ton du documentaire et un ton plus intimiste. Ils utilisent le premier pour décrire la vie en commun de trisomiques 21 dans une école de danse. Et les portraits intimistes fonctionnent aussi. Ils nous permettent de connaître en profondeur l'espérance et l'abattement du héros, sa peur de l'échec et son autocompassion, sa colère et sa causticité, sa vie quotidienne et ses rêves, son impuissance et son courage, ses vérités et ses tricheries. A ses côtés, la magnifique Lola Dueñas, avec laquelle il noue une relation que les réalisateurs ont su rendre crédible et émouvante, mais qui aurait pu être grotesque si on avait cédé à la tendresse excessive, la sensiblerie ou la poétisation forcée. Les réalisateurs évitent ces dangers avec talent et une sensibilité non dénuée d'ironie mordante ».

*Carlos Boyero, El País, 24 septembre 2009*